

18^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Il était une fois deux fruits, deux figes qui discutaient sous le chaud soleil de Palestine, sur un vieux mur de pierres sèches. La première était fort belle et d'apparence savoureuse, si bien que tous venaient l'admirer : des enfants aux papilles gourmandes jusqu'aux vieillards chenus qui, après l'avoir attentivement examinée, promettaient n'avoir jamais vu fige si splendide. La seconde, parce qu'elle avait été maltraitée par les vents, les pluies, les mains gourdes des cueilleurs était, de l'extérieur, moins jolie, plus rabougrie, plus abîmée. Aussi, la première – qui était un peu orgueilleuse comme cela se produit souvent chez les belles figes – ne se privait pas de se vanter auprès de la seconde : « Tu vois tous ces gens qui viennent m'admirer : ils m'aiment tous parce que je suis belle... »...Il fallut quelques instants à la seconde fige pour trouver la réponse mais voici ce qu'elle lui dit :

- Tu ne cesses de me répéter : Je suis là, toute belle et c'est pourquoi les hommes m'aiment. Eh bien, moi, après avoir bien écouté ce Jésus qui prêche sur le chemin près de nous, je vais te dire quelque chose de plus fort : Dieu m'aime et c'est pourquoi je suis là – et c'est pourquoi je serai toujours belle à ses yeux, du moment que je ne fuis pas Son regard !

La première fige, naturellement, ne trouva rien à répondre à cette parole qui, la faisant rentrer à l'intérieur de sa peau, au milieu de ses graines, la plongea dans un abîme de méditations...En effet, nous oublions bien souvent cette leçon pourtant si primordiale de la seconde fige : parce que les mots sont les mêmes, parce que je m'appuie sur ma propre expérience pour comprendre comment Dieu agit à mon égard, je pense que l'amour humain et l'amour divin suivent le même mouvement mais ce n'est pas vrai. Parce qu'il s'agit des mêmes paroles lorsque je dis « J'aime Gertrude » et « Dieu m'aime », je pourrais croire que mon amour pour Gertrude et l'Amour de Dieu pour moi obéissent exactement aux mêmes lois. Mais ce n'est pas totalement juste. En effet :

* dans le régime terrestre de l'amour, on est aimé parce qu'on est beau (d'une beauté physique, morale, spirituelle : le champ de la beauté est vaste comme le monde).

* dans le régime divin de l'amour, on est beau parce qu'on est aimé. En d'autres termes : l'Amour de Dieu ne suit pas la découverte d'une certaine beauté en moi qui l'attirerait. L'Amour de Dieu, dès le premier moment de ma vie, crée en moi cette beauté en me donnant la vie. Et même, s'il m'arrivait de perdre cette beauté, Dieu

se souvenant de cette grâce première, n'aura de cesse de la recréer. Il suffit pour cela que je me présente devant Lui, que je me laisse baigner par son Regard et c'est Lui qui, s'imprimant dans mon cœur, me redonnera la beauté perdue, et en même temps, toujours offerte. Ne suivant pas le même mouvement que l'amour humain qui, lui, est attiré, sollicité, éveillé par une beauté déjà existante, l'Amour de Dieu fait exister cette beauté en faisant exister celui qui en sera orné. C'est pourquoi, nous pouvons dire en toute vérité que l'Amour de Dieu est premier, irrévocable et inconditionnel.

Quelle libération ! Quelle joie de comprendre enfin que l'Amour le plus grand, le plus durable, le plus total n'est pas conditionné à nos performances, à nos qualités, à nos perfections mais qu'il se déploie aussi bien dans nos fragilités que dans nos forces, dans nos pauvretés que dans nos richesses, dans nos chutes comme dans nos relèvements. Certes, l'Amour de Dieu m'appelle sans cesse à me relever quand je suis tombé mais il continue de m'envelopper – il s'enflamme même d'une nouvelle ardeur – lorsque je suis à terre, à l'instar de la tendresse d'une mère qui aime encore plus son enfant lorsqu'elle le sait en danger. Nous le chanterons dans quelques instants :

« Moi si j'avais commis tous les crimes possibles, je garderais toujours la même confiance, Car je sais bien que cette multitude d'offenses n'est qu'une goutte d'eau dans un brasier ardent. » (Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus).

L'Amour de Dieu n'est jamais rebuté par l'immensité, la gravité ou la saleté de nos offenses car il n'est pas mesuré par elles ; il trouve sa mesure en lui-même qui est d'être – précisément – sans mesure. Amour premier, irrévocable, inconditionnel et, pour cette raison, Amour profondément apaisant et libérateur qui doit éveiller en nous une réponse de confiance et d'abandon. Devant un tel Amour si gratuit, si désintéressé, si généreux, comment me cabrer, pourquoi me cacher ? Nous cherchons toute notre vie le Grand Amour : nous le rêvons, nous le poursuivons, nous le pleurons. Mais Il est là, à deux pas. Il nous faut seulement ouvrir la porte de la Foi.

Abbé Jean-Baptiste Moreau